



LES ÉCHOS DU CAFI

N° 15 - DÉCEMBRE 2018

Bulletin du **C**ollectif des **E**urasiens pour la **P**réservation du **C**entre d'**A**ccueil des **F**rançais d'**I**ndochine (**CEP-CAFI**)
Association loi 1901, 25, rue Vauvenargues, 75018 Paris - <http://www.rapatRIES-vietnam.org> et <http://www.cafi47.com>

ÉDITO)

Mémoire virtuelle et mémoire vivante

Le COFIL, Comité de pilotage du lieu de mémoire du CAFI, créé en 2014, auquel participe le CEP-CAFI, devait être réuni au moins une fois par an pour faire le point sur l'état des lieux. Il n'a été réuni qu'à de trop rares occasions. La dernière réunion s'est tenue le 18 décembre 2015. Elle avait pour objet de présenter le rapport de Mme Fanny Bree sur la création d'une base de données regroupant des archives nationales du ministère des Affaires étrangères et des archives régionales et départementales sur le CAFI. Cette base de données numérique sera intégrée dans un site Internet dédié au CAFI actuellement en cours de préparation. Cette mémoire

« Nous ne pouvons que constater
une forme d'inertie de la part
du COFIL... »



virtuelle n'est qu'un des éléments de la préservation de l'histoire des rapatriés d'Indochine et du CAFI et de sa diffusion à un public plus large (universitaire, scolaire...), mais aussi aux enfants du CAFI et à leurs descendants. Notre vœu le plus cher est de voir rapidement se réaliser la remise en état des bâtiments du lieu de mémoire pour recevoir en pleine sécurité un public de plus en plus nombreux, intéressé par les visites organisées régulièrement par la mairie de Sainte-Livrade. Il est temps de voir comment rénover et mettre aux normes de sécurité les 4 derniers bâtiments. Dans cet espace mémoriel entièrement rénové et aménagé, le CEP-CAFI pourrait alors avec d'autres associations faire vivre un véritable projet historique culturel et social. Nous ne pouvons que constater une forme d'inertie de la part du COFIL. Devons-nous aussi rester les bras croisés, alors que nous avons pu, pendant cette période, ériger le triptyque mémoriel du CAFI grâce à une souscription? Nous espérons qu'avec Le changement récent de présidence du COFIL, un élan nouveau sera apporté au projet du lieu de mémoire.

Le président du CEP-CAFI, Daniel Frèche

À NOTER SUR VOS AGENDAS...

Le samedi 23 mars 2019



Ci-dessous, à gauche, Caroline Guiela Nguyen, auteure de la pièce Saïgon, a participé à notre gala de 2018.



Grâce à votre présence massive, le gala du 24 mars 2018 fut une grande réussite. Nous vous donnons donc rendez-vous au **CHINA TOWN OLYMPIADES** de Paris 13 le **samedi 23 mars 2019**.

LE 15 AOÛT... ET APRÈS ?

Après les festivités de l'été, la vie continue sur le lieu de mémoire du CAFI. L'antenne locale du CEP-CAFI, par sa présence permanente, a pu accueillir convenablement de nombreux visiteurs tout au long de l'année. En été, toutes les semaines, des visites de groupe étaient « programmées » par la commune. L'antenne locale a pu accueillir des visiteurs occasionnels, des gens des environs venus découvrir une partie de leur histoire et des « enfants du CAFI » revenus se remémorer et se recueillir. A la fin du mois d'août, le club de rugby de Sainte-Livrade a reçu celui de Bagnara Arsa, une ville italienne. La mairie nous a demandé d'accueillir le groupe pour une visite guidée du lieu de mémoire. Une centaine de personnes de tout âge, principalement de la communauté italienne de Sainte-Livrade, accompagnait ce groupe. Ce fut une occasion d'évoquer les liens que les gens du CAFI avaient tissés avec les immigrants italiens, notamment dans les travaux agricoles et dans la vie locale. En septembre, lors de la Journée du patrimoine, une centaine de personnes a visité le lieu de mémoire. La plupart venait des communes voisines, de la campagne. Certaines personnes gardaient en mémoire le souvenir des dames du CAFI qui allaient travailler dans les champs. Elles cherchaient à connaître l'histoire du camp et les conditions de vie des habitants de cette époque. En octobre, des classes du CES Paul-Froment de Sainte-Livrade accueillait des collégiens italiens. Pour eux une visite guidée était organisée, suivie d'un repas vietnamien préparé par l'ARAC. Nous avons participé activement au bon déroulement de cette manifestation. En novembre, Mme Decruze, directrice d'une antenne de l'École Polytechnique destinée à l'apprentissage et au perfectionnement en langue française des étudiants étrangers, sollicitait une visite guidée du lieu de mémoire et des lieux de culte.

La plupart des visiteurs ne connaissait pas l'histoire du CAFI et de ses habitants, celle de la guerre d'Indochine notamment et de la décolonisation. Ce lieu de mémoire est pour eux l'occasion d'une prise de conscience d'un moment douloureux de notre histoire.

Avec notre antenne locale, Claudine, Anna et Irma, des gens du CAFI font vivre le lieu de mémoire.

Kim Cassim, tous les jours, discrètement, nettoie l'autel du Ciel devant la pagode et l'emplacement du triptyque mémorial, lustrant les stèles et allumant des bâtons d'encens pour honorer les défunts. Claudine ouvre la pagode et l'autel privé des Génies. Les autels de Bouddha, des Génies, des Ancêtres sont entretenus et honorés. Les gens viennent avec leurs enfants lire les noms sur les stèles et évoquent leurs souvenirs avec beaucoup d'émotion. La pagode est redevenue un lieu de culte vivant. Des familles de dames défrites ont sollicité Irma et Claudine pour organiser des prières en l'honneur des personnes décédées, pour l'enterrement, les 49^e et 100^e jours du décès. Leurs portraits seront installés sur l'autel des Ancêtres dans la pagode du CAFI.

Nous avons été très touchés par Myriam et Jean-Pierre, des enfants du CAFI venus après leur mariage prier à l'autel de la Sainte Vierge et à la pagode à l'autel de Bouddha. Ils sont venus avec tous leurs amis. Claudine a fait crépiter les pétards et les mariés ont offert le champagne devant la pagode.

Que ce soit dans la joie ou dans la peine, nous avons le plaisir de constater que les habitants du CAFI reviennent trouver refuge dans ces lieux où nos grand-mères et nos mères ont puisé leur force pour avancer. A travers le lieu de mémoire c'est bien l'âme du CAFI qui perdure.

Irma COHEN



Le bureau du CEP-CAFI

Lors de la soirée Livradissima organisée par la mairie de Ste-Livrade-sur-Lot le 23 novembre, dédiée aux associations locales, Claudine Cazes a reçu un prix pour son engagement au sein de l'antenne locale du CEP-CAFI et son action sur le site du lieu de mémoire. Toutes nos félicitations.

LE TAI CHI CHUAN AU CAFI

En 2014 les changements de statut ont permis d'accueillir des activités sportives au sein du CEP-CAFI, notamment le « Tai chi chuan », enseigné à Paris et dans la région parisienne par Henri Cazes, deuxième duan et diplômé d'État pour l'enseignement du « Wushu » ou arts martiaux chinois.

Le Hunyuan tai chi chuan enseigné se situe dans la lignée du style Chen, forme originelle du tai chi chuan, un art martial fondé au XVII^e siècle par Chen Wang Ting. Il a été créé dans les années 1980 par le Grand Maître Feng Zhi Qiang, disciple de Chen Fa Ke pour le tai chi chuan et de Hu Yao Zhen pour le qi gong.

La particularité du tai chi chuan enseigné dans le cadre de l'association est le travail de l'énergie interne ou « qi » dont les principes sont tirés de la médecine chinoise traditionnelle combinés avec les principes du tai chi chuan de style Chen. Il réunit les bienfaits d'une pratique de santé (qi gong) et d'une discipline martiale (tai chi chuan). En règle générale l'accent est mis sur la détente physique et mentale, le travail de l'axe, de l'enracinement, de la stabilité, de la symétrie, de la souplesse du corps : coordination, spatialisation, mémorisation. Depuis quelques années des stages d'été de qi gong et de tai chi chuan sont organisés à Sainte-Livrade-sur-Lot. Ils durent une semaine et se tiennent dans l'ancienne salle des Variétés devenue salle communale, place du Faubourg-Gardette. Le programme repose sur trois disciplines : le



Hunyuan qi gong, les exercices d'enroulement de la soie, la forme en 24 postures du Hunyuan tai chi chuan, auxquelles s'ajoute un module de méditation assise. Les stagiaires, issus pour la plupart de la région, sont assidus et attentifs, cherchant dans ces disciplines traditionnelles chinoises une pratique de santé facilement accessible et leur apportant détente et bien-être. Ces stages s'accompagnent d'activités de tourisme et de loisirs et sont l'occasion de visiter le lieu de mémoire du CAFI avec qui beaucoup de stagiaires partagent des souvenirs communs.

Rendez-vous est pris pour l'été 2019.

Henri Cazes

Fêlures

« Comment exorciser ses blessures, ses fêlures visibles mais le plus souvent invisibles. C'est souvent la prolongation des douleurs.

Fêlures de la naissance ou tout simplement de la vie. Parler, toucher, ce n'est pas voir, il y a des formes sur lesquelles on retient son souffle, on sent simplement un étonnement, une émotion...

Fêlure ne veut pas dire rupture, mais le temps a fini par donner une forme comme la vie qui passe.

Un calme intime ou une mélancolie de légèreté les absorbe, on peut les comprendre, sans y voir la violence des formes.

Monde merveilleux d'objets à investir, à imaginer qui permet de prendre le parti de rêver le passé. » **A. Vandjour**

ATELIER RÉCRÉ-ACTIF ou l'art de tenir la fêlure en se vêtant d'images ou encore l'art du collage par Erika Bournet

Pour août 2019 au CAFI, les thèmes suivants seront abordés: «Âmes errantes» et «Fêlures», en résonance avec les œuvres exposées par Albert & Med Vandjour.

Tous sont les bienvenus. L'art du collage ne requiert pas de savoir dessiner, peindre, sculpter, cuisiner...

Lors de ces ateliers, le public est invité à être des transformateurs, à troubler un peu le reflet de ces visages et à animer leurs ombres.

Photos © Albert Vandjour



L'ÉVÉNEMENT QUI A MARQUÉ 2018 AU CAFI...

Le 24 juillet 2018 au CAFI se tenait la cérémonie de remise des képis blancs à 40 engagés volontaires de la 1^{re} Compagnie du 4^e Régiment étranger de la Légion. Cette cérémonie qui se tenait pour la première fois sur la commune de Sainte-Livrade avait été voulue et préparée avec les autorités municipales par le capitaine Charles Cazes, un enfant du CAFI, officier issu du rang, rattaché au 4^e Régiment étranger de Castelnaudary. Avec la visite de la Légion, c'était tout le passé colonial français et sa liquidation qui faisait retour au CAFI, comme cet événement majeur qui a vu les rapatriés d'Indochine arriver à Sainte-Livrade.

Charles Cazes, à travers cette cérémonie, voulait rendre hommage à ce corps d'armée au passé glorieux au service de la France où il a servi pendant plus de 30 ans. Il ne pouvait ignorer que son engagement de fidélité à la Légion était aussi de fidélité envers sa famille et l'idéal paternel, comme le prolongement de l'histoire indochinoise de sa famille. Au-delà de la remise des képis blancs, cette journée était celle de l'hommage et la commémoration de tous les combattants français tombés en Indochine, avec le dépôt de gerbes, l'hommage du 4^e RE et des anciens combattants à la stèle commémorant la guerre d'Indochine érigée sur le site du lieu de mémoire. Elle était suivie du dépôt d'une gerbe par les représentants du CEP-CAFI et le capitaine Charles Cazes au triptyque mémorial en hommage aux chefs de famille installés au CAFI à partir de 1956.

Dans la salle du lieu de mémoire, le CEP-CAFI a fait une exposition de photos sur 60 ans de vie au CAFI parmi lesquelles un tableau représentant les anciens légionnaires du CAFI. Un habitant de Sainte-Livrade, M. Ferreira, avait transporté dans la salle du lieu de mémoire, pour y être exposé, son musée privé contenant d'innombrables objets, armes, uniformes, livres et documents sur la Légion en Indochine, parmi lesquelles une Jeep restaurée estampillée « Phu Quoc ». Ce musée a beaucoup intéressé les jeunes légionnaires.

Henri CAZES

CINÉMA - COURT-MÉTRAGE

ALLÉE DES JASMINS, UN COURT MÉTRAGE RÉALISÉ À NOYANT-D'ALLIER

Le CEP-CAFI était à l'avant première du court-métrage Allée des Jasmins au cinéma Mac-Mahon à Paris (17^e). Un très bon film qui sera bientôt sur les écrans. Un film écrit et réalisé par Stéphane Ly-Cuong, produit par Amélie Quéret - Respiro Productions, avec: Linh-Dan Pham, Mike Nguyen, Olivier Ruidavet, Fanny Sidney, Leanna Chea, François-Xavier Phan, Tanguy Duran, Stéphane Ly-Cuong, Grace Ly, Isabelle Le, Béleina Win, Isabelle Girard, Audrey Giacomini, Bich



Ly-Cuong, Brigitte Prunié, Gribouille. *Synopsis*: au début des années 60, Loan, une jeune Vietnamienne, et Pierre, son mari, un Eurasien de nationalité française, arrivent en France pour la première fois et sont accueillis dans un petit village d'Auvergne, dans le cadre d'un programme de rapatriement des Français d'Indochine. Loan est convaincue que leur situation est provisoire et qu'elle repartira rapidement au Vietnam.



EXPOSITION

RÉMINISCENCES CROISÉES PONDICHÉRY/INDOCHINE À PONDICHÉRY

Pondichéry en février 2018, l'exposition « Réminiscences croisées » met en lumière un versant peu connu de l'histoire coloniale française. De 1858 à 1954, ce sont des milliers d'Indiens de Pondichéry qui traverseront le golfe du Bengale pour rejoindre un autre territoire colonial français : l'Indochine, les actuels Vietnam, Cambodge et Laos. Pondichéry, la « vieille colonie » du XVIII^e siècle, participe au renouveau des conquêtes coloniales françaises menées au XIX^e siècle en direction de l'Extrême-Orient. Pour ces habitants des comptoirs de l'Inde, l'Indochine assure des débouchés professionnels et des opportunités commerciales plus avantageuses que celles que l'enclave française en Inde peut leur apporter. La trajectoire des Indiens français en Indochine, la définition mouvante de leur citoyenneté et leurs revendications pour l'égalité de droits nous donnent l'occasion d'interroger le fonctionnement de la société coloniale au tournant du XX^e siècle.

Aujourd'hui, Pondichéry garde encore quelques traces architecturales de ce passé. L'exposition propose un



« sauvetage » partiel et subjectif des connexions historiques entre Pondichéry et l'Indochine. Elle compile les recherches académiques de l'historienne Natasha Piraudeau et les témoignages recueillis auprès des locaux, et d'étrangers, dont les ancêtres indiens ont vécu en Indochine.

Mon père, Joseph Sinnouretty, était pondichérien. Parti travailler à Haïphong en 1930, il rencontra ma mère Bui Thi Phuong et s'y installa jusqu'en 1954. Malgré son diplôme d'ingénieur des Travaux publics obtenu à l'École d'Arts et Métiers de Pondichéry, il ne pourra prétendre à des emplois de son niveau d'éducation, ce diplôme n'étant pas reconnu comme celui d'un

diplôme français. Mon père occupera alors des emplois subalternes avant de devenir chef des travaux publics et directeur d'une compagnie de construction de barrages hydrauliques. Le récit de mon père, ainsi que ceux



des différents témoignages exposés, reflètent la multitude des vécus d'une histoire commune, les récits s'entrechoquent, se contredisent mais élargissent la connaissance historique.

L'EXPOSITION À SAINTE-LIVRADE SUR LOT AU CAFI - AOÛT 2018



L'exposition est composée de 25 panneaux abordant de nombreux thèmes (les causes de la migration, la lutte pour l'égalité des droits, l'accession à la citoyenneté...), notamment l'émigration de familles métissées entre l'Inde et le Vietnam vers la France métropolitaine, et vers le CAFI. De nombreux visiteurs ont été agréablement surpris par cette page peu connue de l'histoire colo-

niale française et nous ont demandé d'envisager d'organiser une rencontre sur Paris. La visite sera également commentée avec les conceptrices de l'exposition et les derniers témoins de l'Indochine française. Soutenu.e.s par l'association INTACH, Shubham Biswas, Coralie Prenat et Pauline Burtin ont coordonné la production et la diffusion de l'exposition.